

L'HYGIÈNE ALIMENTAIRE DES SOLDATS DE L'ARMÉE DE TERRE FRANÇAISE (v. 1770-1880)

PAR

MARIE-FRANCE CHOMPRET

licenciée ès lettres

INTRODUCTION

Nourrir le soldat de manière qu'il reste en bonne santé, qu'il échappe aux maladies ou qu'il recouvre la santé, tel est le but de l'hygiène alimentaire du soldat. L'étude de l'évolution de l'hygiène alimentaire entre 1770 et 1880 ressortit donc tout ensemble à l'histoire militaire, à l'histoire de la médecine, à l'histoire de l'alimentation, à l'histoire des techniques et à l'histoire des sciences. A la veille de la Révolution, le sujet commence à susciter un intérêt : l'hygiène alimentaire, tant chez les civils que chez les militaires, connaît alors ses premiers balbutiements. Les guerres de la Révolution et de l'Empire assurent un succès croissant à cette discipline grâce à l'expérience acquise sur le terrain. Enfin, à partir des années 1830 et surtout après 1850, l'hygiène alimentaire préoccupe à égalité l'État, les savants et l'administration militaire.

SOURCES

Les sources utilisées, manuscrites ou imprimées, sont peu connues et donc, à plus forte raison, peu fréquentées. La bibliothèque du Val-de-Grâce détient un fonds d'ouvrages imprimés très fourni, où il a été possible de retrouver les auteurs les plus importants ayant traité de l'hygiène alimentaire. En revanche, il est difficile de dresser un inventaire complet des archives susceptibles d'éclairer le sujet ; elles se trouvent principalement au Service historique de l'armée de terre, dont les inventaires sont d'un maniement délicat, et au musée du Val-de-Grâce, qui conserve des fonds abondants mais imparfaitement accessibles.

PREMIÈRE PARTIE

L'HYGIÈNE ALIMENTAIRE DU SOLDAT A LA VEILLE DE LA RÉVOLUTION

CHAPITRE PREMIER

LA RATION DU SOLDAT

A la veille de la Révolution, toute l'alimentation du soldat repose sur la nécessité de le maintenir en bonne santé. Sa ration, variable en fonction de sa situation et inspirée des connaissances diététiques de l'époque, est fixée par l'administration dans un texte qui a force de loi (ordonnance, règlement, déclaration...).

Le pain, nourriture par excellence de l'ancienne France, la viande, en faible quantité, et les légumes constituent les aliments de base de la ration ; ceux-ci suscitent néanmoins des débats, par exemple sur le point de savoir si le son est nécessaire à la qualité du pain, ou si le soldat peut consommer du bœuf, du porc ou de l'agneau. Pour remédier à la disette et aux difficultés d'approvisionnement, il est prévu de substituer aux rations de base d'autres aliments, tels que le biscuit, les salaisons, la gélatine des os, les poudres de viande et les inventions de divers savants susceptibles d'améliorer l'alimentation du soldat. Quant aux boissons, la plus courante, l'eau, est sous constante surveillance, afin que le soldat ne la boive que salubre. Les boissons alcoolisées sont autorisées pour leurs vertus stimulantes malgré les dangers de l'alcoolisme.

CHAPITRE II

IMPERFECTIONS DANS L'ALIMENTATION DU SOLDAT

La réalité de l'alimentation du soldat est souvent bien éloignée de ce qui est décidé à tous les niveaux de l'État. Une alimentation saine pour les troupes dépend du bon fonctionnement du système d'approvisionnement. Pain et viande sont fournis par l'administration ; le soldat pourvoit au reste avec sa solde. Mais, s'il n'est pas assez payé, il ne peut acheter suffisamment de nourriture pour se sustenter et réparer les fatigues de la vie militaire.

Des défauts récurrents apparaissent à travers des plaintes fréquentes. Insuffisance et uniformité sont reprochées par de nombreux médecins dans leurs rapports. Bien que les aliments distribués soient supposés être de première qualité, tel n'est pas souvent le cas. Les matières premières employées (ingrédients du pain, vin, viande), ainsi que la fabrication défectueuse du pain, les altérations et autres falsifications volontaires des fournisseurs contribuent à discréditer l'alimentation du soldat et à nuire au soldat lui-même.

De plus, en marche et en temps de guerre, le soldat trouve difficilement sa subsistance. L'indiscipline individuelle, effet de l'imprudence ou de l'intempérance, permet d'autant moins d'en contrôler la qualité. La cueillette des fruits et des plantes, l'achat de divers aliments s'effectuent sans surveillance et surtout sans véritable discernement de la part des troupes. Les excès altèrent aussi les santés : l'alcoolisme est fréquent.

CHAPITRE III

ALIMENTATION ET PATHOLOGIE

Les médecins constatent souvent un rapport, quoique difficile à expliquer, entre l'alimentation et les maladies qui touchent les soldats : le changement d'habitudes, la nature du régime alimentaire, les carences ou les excès, la mauvaise qualité des aliments sont autant de causes d'affections, déterminées soit d'après l'observation soit sur la base de connaissances médicales datant de plusieurs siècles. En revanche, si l'alimentation provoque des maladies, une bonne alimentation permet de les prévenir ; de nombreuses recommandations sont donc faites à cet égard au soldat pour le maintenir en bonne santé. L'alimentation du soldat malade répond aux mêmes exigences : guérir et prévenir les rechutes. Toutefois, l'application des principes n'est pas toujours efficace.

DEUXIÈME PARTIE

L'APPORT DES GUERRES DE LA RÉVOLUTION ET DE L'EMPIRE

CHAPITRE PREMIER

L'INTÉRÊT DE L'ÉTAT

Dans le contexte des guerres de la Révolution et de l'Empire, l'État se préoccupe toujours plus de la santé du soldat, donc de son alimentation. Une nourriture saine devient l'objectif de tous ceux qui s'intéressent à la condition militaire et qui voient dans le soldat un homme précieux pour la nation.

La législation qui se développe à ce sujet est significative ; la création du Conseil de santé, doté de multiples attributions, la correspondance entre les médecins de régiment et l'administration, les divers cours sur l'alimentation dispensés dans les hôpitaux ou dans les écoles militaires sont destinées à améliorer l'hygiène alimentaire pour mieux rendre le soldat apte à combattre sur les nombreux champs de bataille de cette période.

CHAPITRE II

DÉVELOPPEMENT DE L'HYGIÈNE COMME DISCIPLINE MÉDICALE

Au XIX^e siècle, les progrès de la médecine profitent à l'hygiène alimentaire. Il paraît de nombreux ouvrages, dus à des médecins militaires ou à des officiers, la plupart se référant aux auteurs antiques, dont les conseils restent encore valables. Cependant, ces connaissances médicales restent imparfaites et lacunaires. A la même époque, mais avec un léger décalage, l'hygiène publique connaît une évolution semblable.

Apparemment, les médecins ont déterminé quelques maladies dont l'alimentation serait responsable. Certaines restent imprécises, définies en termes génériques : fièvres, dysenteries, diarrhées. D'autres, telles que le scorbut, le goitre, le choléra ou le typhus, sont mieux connues, mais dans leur cas l'analyse repose

toujours sur des connaissances lacunaires et sur des observations peu scientifiques. En fin de compte, l'alimentation est jugée responsable, alors que, souvent, elle n'est qu'une cause prédisposante et non déterminante.

CHAPITRE III

LES LIMITES DU CHANGEMENT

Malgré tous les changements positifs, il n'est pas toujours possible de nourrir le soldat convenablement : l'application des nouveaux principes ne s'effectue pas sans réticence de la part de l'administration, qui craint les augmentations de budget ; les soldats ne suivent pas toujours les conseils donnés ; enfin, les circonstances, la guerre, les saisons représentent d'autres obstacles.

TROISIÈME PARTIE

UNE ÉVOLUTION INCONTESTABLE (APRÈS 1830)

CHAPITRE PREMIER

DÉVELOPPEMENT DES INSTITUTIONS DE CONTRÔLE

Le souci qu'a l'État d'améliorer la qualité de l'alimentation se manifeste, après 1830, dans l'institutionnalisation des inspections, confiées aux officiers, aux médecins ou aux deux conjointement. Tous les aliments, du pain à la viande, en passant par les conserves, mais également les plats et les gamelles font désormais l'objet d'une surveillance étroite. L'État contrôle également la composition de la ration : la variété dans l'alimentation est exigée par le Conseil de santé à partir de 1850, car l'uniformité altère la santé du soldat.

CHAPITRE II

PROGRÈS SCIENTIFIQUES

Les progrès accomplis dans la connaissance des aliments amènent à conseiller d'en fixer la ration selon leur valeur nutritive et leurs propriétés, et non plus empiriquement. Depuis les découvertes de Liebig, vers 1840, les aliments sont classés en deux catégories, les aliments plastiques et les aliments respiratoires, dont les fonctions diffèrent. Le calcul de la déperdition d'énergie, permet désormais de calculer la ration nécessaire au soldat et d'en souligner l'insuffisance. Les améliorations techniques dans le domaine des conserves garantissent aussi à la troupe une alimentation plus saine.

CHAPITRE III

CHANGEMENTS EMPIRIQUES

L'administration veille attentivement à adapter l'alimentation et le comportement alimentaire du soldat dans les pays étrangers et surtout dans les pays chauds, pour éviter les risques de maladie. L'apparition de certaines denrées dans la ration, telles que le sucre, le café, le thé, tient également à leur diffusion dans les habitudes alimentaires générales.

Les différents systèmes d'approvisionnement mis en place lèsent parfois le soldat, les entrepreneurs se souciant de leur propre profit plus que de l'intérêt de l'armée ; les ordinaires des compagnies ne délivrent pas toujours des aliments sains et de bonne qualité. C'est pourquoi, en 1850, un changement est introduit d'abord dans quelques régiments, pour se généraliser par la suite : la suppression des manutentions et l'achat du pain par le soldat, moyennant une augmentation de solde de seize centimes. Ce système échoue face aux difficultés qui surgissent : cherté des denrées, pain mal fabriqué ou ne convenant pas au soldat... Même un nouveau système d'approvisionnement ne garantit donc en aucun cas la bonne qualité des aliments.

CONCLUSION

L'étude des conditions d'alimentation dans l'armée fait ressortir un constat essentiel : des connaissances médicales trop lacunaires limitent les avancées de l'hygiène alimentaire. De méritoires efforts sont pourtant sensibles : l'alimentation du soldat suscite une attention croissante de la part de l'État et des médecins ; les relatifs progrès obtenus dans ce domaine profiteront également, à terme, aux populations civiles.

PIÈCES JUSTIFICATIVES

Documents illustrant l'action de l'administration, du Conseil de santé, des médecins de régiment.

ANNEXES

Principalement : enquête effectuée dans les régiments en 1850, avant la célèbre instruction du Conseil de santé sur l'alimentation variée, et reflétant la situation disparate des soldats selon les lieux de garnison. — Illustration : filtres à eau.

